

## LA PEUR – CNRTL

© <https://cnrtl.fr/definition/peur>

A - État affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble (pouvant se manifester physiquement par la pâleur, le tremblement, la paralysie, une activité désordonnée notamment), qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire. Synon. *crainte, effroi, épouvante, frayeur, terreur*; arg., pop. *frousse, pétoche, trouille, venette*.

1.

a)

α) *Absol.* Je me voyais perdu, et ma peur devint si forte, que je me mis à siffler, comme pour m'en imposer à moi-même (Toepffer, *Nouv. genev.*, 1839, p.160):

1. ... des hommes de ci, de là, ont eu une seconde de **peur** –à cause d'un bruit, d'un remuement de branches –ou pour mieux dire un sursaut dans leur état de **peur** continu, et comme ils avaient leur fusil en mains, ils ont lâché un coup en l'air comme une femme nerveuse jette un cri. Romains, *Hommes bonne vol.*, 1938, p.145.

– *P. anal.* [Chez l'animal] Réaction, comportement face à un danger, à une menace comparable à la réaction ou au comportement de l'homme apeuré. V. ex. *infra passim*.

**SYNT.** *Éprouver de la peur; ressentir une peur atroce; dominer, vaincre sa peur; inspirer de la peur à qqn; peur folle, intense, paralysante, sourde, vague; une peur panique.*

♦ *Une peur bleue.* V. *bleu* I B 2.

β) [Constr. avec un compl. prép. ou une complét. désignant ce qui provoque une réaction ou un état plus ou moins latent de peur]

– [Le compl. est introd. par *de*] *La peur de la vie, de la mort.* Ils avaient le gosier serré par la peur d'avalier un cloporte (Alain-Fournier, *Meaulnes*, 1913, p.218). *Pitt, hanté par la peur des voleurs, le céda [le Régent] à Philippe d'Orléans* (Metta, *Pierres préc.*, 1960, p.68):

2. blanche (*avec un geste de désespoir*): Vous me croyez retenue ici par la peur! le chevalier: Ou la peur de la peur. Cette peur n'est pas plus honorable, après tout, qu'une autre peur. Il faut savoir risquer la peur comme on risque la mort, le vrai courage est dans ce risque. Bernanos, *Dialog. Carm.*, 1948, 3<sup>e</sup>tabl., 8, p.1630.

♦ *La peur du gendarme.* V. *gendarme* B.

– [Le compl. est introd. par *devant*] *La peur devant l'escargot est immédiatement tranquillisée, elle est usée, elle est «insignifiante»* (Bachelard, *Poét. espace*, 1957, p.109).

**Rem.** La constr. avec *devant* est peu frég. dans les textes du xix<sup>e</sup> et du xx<sup>e</sup>s. consultés.

– [Le compl. est une complét.] *Rare.* *Hans rapporte sa peur qu'un cheval ne le morde au souvenir d'une impression reçue à Gmunden* (Freud, *Cinq psychanal.*, trad. par M. Bonaparte et R. Lobwenstein, 1975, p.178).

γ) *Au plur.*

– *Littér., rare.* [Plur. d'amplification] *Je suis plein de doutes, de rêves et de peurs* (Flaub., *Corresp.*, 1862, p.27). V. ex. *infra passim*.

– *Moments de peur (provoquée par différents objets ou événements); types de peur (liée à des objets ou événements différents).* *Ses peurs nerveuses, ses humeurs noires venaient un peu de cette aventure, dont elle gardait le secret, avec une honte de fille mère forcée de cacher son état* (Zola, *Nana*, 1880, p.1411). *La peur de l'enfer ne serait donc jamais de foi; au contraire, toujours de croyance, et d'après les causes extérieures, comme sont toutes les peurs superstitieuses, de revenants, de korrigans, de lavandières* (Alain, *Propos*, 1921, p.276).

b) *En partic.*

α) [Précédé de l'art. déf., de l'art. indéf. combiné avec un groupe déterm., dans un cont. décrivant les manifestations ou les différents moments de cet état] *La peur lui était revenue, une peur naturelle et insurmontable. Elle n'eut plus qu'une pensée, s'enfuir* (Hugo, *Misér.*, t.1, 1862, p.470). *Il regardait le Corse, la bouche ouverte; il y avait une peur horrible dans ses yeux* (Sartre, *Nausée*, 1938, p.210):

3. ... un merle frissonnait éperdument, les plumes ébouriffées, la tête molle, les yeux hagards. Un vertige fantastique semblait le dominer, une peur indescriptible tourbillonnait dans ses yeux. Pergaud, *De Goupil*, 1910, p.110.

– (Avoir, mettre) la peur au ventre. Croyez-moi, on ne fait courir une masse d'hommes sans armes qu'en leur mettant la peur au ventre (A. France, *Bergeret*, 1909, p.392). Gilbert n'osait plus avancer, la peur au ventre, les jambes molles (Dorgelès, *Croix de bois*, 1919, p.57).

**SYNT.** La peur vient à, s'empare, envahit, étreint, prend, saisit qqn; lire la peur dans les yeux, sur le visage de qqn; la peur cloue sur place, glace, paralyse qqn.

**β)** Rare, vieilli. De peur, loc. adj. Synon. peureux. Je déteste ce visage de peur et de haine qui t'est venu! Lâche-moi! (Camus, *État de siège*, 1948, 2<sup>e</sup>part., p.260). V. hâte A ex. de Peyré.

**γ)** [Combiné avec une prép.]

– Rare. [Combiné avec avec] Point de ligne surtout et tremblante et livide Que l'oeil fuit, que la main ne tourne qu'avec peur! (Brizeux, *Marie*, 1840, p.9). Regardant avec une peur sourde, de l'autre côté de l'avenue, deux figures noires qui marchaient d'un pas cadencé (Zola, *Nana*, 1880, p.1374).

– [Combiné avec dans] Ils grelottaient, mais n'osaient bouger, dans la peur d'être mordus (Flaub., *Bouvard*, t.1, 1880, p.67). Dans la peur on croit avoir vu, et d'autant mieux si l'on n'a pas eu le loisir de regarder (Alain, *Propos*, 1921, p.345).

– De peur. [Combiné avec un verbe ou un adj. décrivant un état ou un comportement] Blémir, frissonner, trembler de peur; être blanc, blême, transi, vert de peur. Il mourut là assez vite, entre les mains d'infirmiers devenus stupides de peur, qui voulaient le faire manger (Loti, *Mon frère Yves*, 1883, p.135). Il claquait des dents et suait de peur (Queffélec, *Recteur*, 1944, p.172). V. fou<sup>1</sup> B 1 b β ex. de Samain, laver ex. 4.

♦ [P. exagér.] Mourir\* de peur.

♦ [Constr. avec un compl. prép. de] Il crevait de peur de la police (L. Daudet, *Brév. journ.*, 1936, p.212).

– Région. (Centre, Ouest et Canada). Se réveiller en peur. Se réveiller après un cauchemar. Les enfants réveillés en peur, se serraient l'un contre l'autre (Alain-Fournier, *Meaulnes*, 1913, p.121).

♦ Région. (Canada). Partir en peur. Synon. de prendre peur. Le cheval est parti en peur (Canada 1930).

Partir vite, subitement. Je ne sais pas ce qu'il a eu, il est parti en peur, et je n'ai pas eu le temps de lui parler (Canada 1930).

– Par peur (de qqc.). Le soldat qui sert sa patrie par peur au lieu de la servir par amour, n'est pas libre (Proudhon, *Propriété*, 1840, p.228). V. grisou ex. de Renard.

– Sous la peur (de qqc.). Sitôt que le moindre nuage paraît à l'horizon, chacun se renferme, se flétrit sous la peur (Renan, *Avenir sc.*, 1890, p.420). Ce pauvre gosse (...) a été habitué à obéir «sous la peur des coups» (...) et continuera de vivre dans la crainte des gronderies (Rolland, *Beethoven*, t.1, 1937, p.82).

– Sans peur. Je serai ce soir ivre mort; Alors, sans peur et sans remord, Je me coucherai sur la terre, Et je dormirai comme un chien! (Baudel., *Fl. Mal*, 1857, p.188).

♦ Loc. adj. Qui ne connaît pas la peur. Synon. brave, courageux. À tous ces preux sans peur que la patrie en deuil Montre encore à l'Europe avec un mâle orgueil (Glatigny, *Fer rouge*, 1870, p.68). Jeannot était un canonnier sans peur, qui connaissait jusqu'au dernier détail tout ce que l'on peut apprendre d'après les formes, les couleurs et les bruits (Alain, *Propos*, 1921, p.258).

Sans peur ni reproche. Ils portent tous au front le sceau Des vaillants sans peur ni reproche (Glatigny, *Fer rouge*, 1870 p.63).

### c) Littéraire

– [Par personnification] Toutes les passions cherchent ce qui les nourrit: la peur aime l'idée du danger (Joubert, *Pensées*, t.1, 1824, p.180). Non: qu'ai-je dit? Ah! la peur déraisonne (Béranger, *Chans.*, t.3, 1829, p.3).

– P. métaph. Et sur mon poil qui tout droit se relève Mainte fois de la Peur je sens passer le vent (Baudel., *Fl. Mal*, 1862, p.132). Aux soldats qui passaient sur l'aile de la peur (Aragon, *Crève-cœur*, 1941, p.46).

**Rem.** Cette métaph. est à rapprocher du proverbe la peur donne des ailes «la peur rend capable de courir très vite».

**d)** Dans le domaine de la psychol. (en psycho-physiol.). Ensemble des comportements et des réactions psycho-physiologiques caractéristiques de l'état de peur. Le behavioriste Watson (...) observa, en 1919, le conditionnement de la peur chez l'enfant (*Hist. sc.*, 1957, p.1690). La colère, la peur sont sous l'influence de l'hormone thyroïdienne, de l'adrénaline, avec participation du système nerveux (*Hist. gén. sc.*, t.3, vol.2, 1964, p.649).

**Rem.** Peur apparaît fréq. dans la déf. des concepts de phobie et de névrose phobique, ainsi que dans la description de cas de phobie, en psychanal. et psychiatrie: En tant que symptôme, une

phobie est une peur spécifique intense dont le stimulus est projeté à l'extérieur pour amoindrir l'angoisse (H. Ey, P. Bernard, Ch. Brisset, *Manuel de psychiatrie*, 1974, p.454).

## 2. Loc. verb.

a) [Avec avoir] **Avoir peur (de qqn, de qqc., de faire qqc.)**; avoir une peur (combiné avec un syntagme déterm.); (expr. quantifiante) + peur; avoir des peurs (combiné avec un syntagme déterm.); avoir peur devant qqn, qqc.; avoir grand'peur (vieilli); avoir une belle peur; avoir joliment peur. Dans un saut difficile, si le cavalier a la moindre peur, le cheval tombe (Alain, *Propos*, 1921, p.207). Il ne faut pas dire: j'aperçois un ours, j'ai peur, je tremble, mais bien: j'aperçois un ours, je tremble et la peur vient lorsque je constate ce déséquilibre physique (*Hist. sc.*, 1957, p.1660). V. *clignotant* ex.1:

4. Joséphine ne répondit pas, elle avait peur, peur de Stephen, peur qu'on ne le vît dans le parc encore plus que de lui... Mais plus que tout, elle avait peur de son émotion. Elle n'osa cependant pas lui dire de s'en aller... Karr, *Sous tilleuls*, 1832, p.208.

**Rem.** Cette loc. a de nombreux équivalents pop. ou arg.: avoir la chiasse, les chocottes, la colique, les colombins (vieilli), les copeaux (vieilli), les foies (blancs), la frousse, les grelots, les jetons, la pétasse, la pétoche, la trouille, la venette (vieilli).

b) [Avec donner] **Donner peur (à qqn) (de qqc., qqn)**. Je nie que dans Molière il y ait de la gaîté (...) Dandin à genoux devant sa femme fait saigner le coeur (...) Alceste inquiète et Scapin donne peur (Zola, *Hérit. Rabourdin*, 1874, p.vi). Cette brusquerie à laquelle je ne me suis jamais habituée, et qui me donnait de lui une peur abominable (Barrès, *Cahiers*, t.11, 1916, p.165).

c) [Avec faire] **Faire peur (à qqn) (de qqn, qqc., de faire qqc.)**; faire une peur (combiné avec un syntagme déterm.); faire (expr. quantifiante) + peur; faire des peurs (combiné avec un syntagme déterm.); faire une de ces peurs à qqn. **Synon. effrayer.**

– [Avec une interprétation active] Pour lui faire peur du feu, elle lui avait tenu un moment le doigt au-dessus d'une bougie (Goncourt, *Journal*, 1894, p.552). En son parc il règne un certain loup, dont on fait peur aux filles (Ponchon, *Muse cabaret*, 1920, p.297).

♦ **Empl. pronom.** Je me fais des peurs de tout, et crois toujours qu'un inconvénient va être éternel (Delacroix, *Journal*, 1824, p.82). [Ils] disaient, comme les enfants qui veulent se faire peur: «C'est là qu'habite l'ogre» (Mauriac, *Journal* 2, 1937, p.133).

– [Avec une interprétation non active] **Faire peur à voir.** Tous ces forbans à têtes farouches, qui naguère lui faisaient tant de peur du fond de leurs noires échoppes (A. Daudet, *Tartarin de T.*, 1872, p.94). C'est lugubre! sombre et froid! Ça fait peur! J'adore avoir peur! (G. Leroux, *Parfum*, 1908, p.38).

♦ **À faire peur, loc. adj.** **Synon. effrayant.** Tous ces contes à faire peur, inventés par la haine et par de ridicules journaux. J'ai vu de près les insurgés; (...) et je puis dire qu'on ne peut désirer plus d'égard, d'honnêteté (Renan, 1848ds *Rec. textes hist.*, p.287).

**Bon à/pour faire peur aux enfants. Qui est peu à craindre.** C'est un homme en façade, un bravache de carton-pâte comme ceux du carnaval, bon à faire peur aux enfants (Montherl., *Malatesta*, 1946, ii, 5, p.477).

**Tu (ne) me fais pas peur!** [Formule de défi dans le dialogue] Écarquille les yeux tant que tu voudras, tu ne me feras pas peur (Muset, *Lorenzaccio*, 1834, i, 5, p.116).

d) [Avec prendre] **Prendre peur (de qqc.)**. Deux ou trois chevaux prirent peur et voulurent nager, ce qui fit un barbotement épouvantable (Stendhal, *Chartreuse*, 1839, p.41). Jeune, toute cette sorcellerie l'amusait (...). Plus tard, elle prit peur du diable (A. France, *Livre ami*, 1885, p.100). V. *encenser* A ex. de Montherlant.

## 3. Expressions

a) **Avoir plus de peur que de mal; plus de peur que de mal pour qqn. Sortir d'une situation dangereuse sans grand dommage.** Plus de peur que de mal pour les 360 passagers et l'équipage du Boeing 747 de la compagnie «Pakistan International Airlines», en partance d'Orly samedi (...). Deux pneus (...) ont éclaté lors du décollage (*Libération*, 9 sept. 1985, p.11, col.1).

– **P. anal. Faire plus de peur que de mal.** La plupart des représentants se contentèrent d'arrestations; d'autres firent plus de peur que de mal (Lefebvre, *Révol. fr.*, 1963, p.372). **Faire moins de mal que de peur.** V. *ma<sup>β</sup>II A 2 a.*

b) **En être quitte pour la peur. Sortir indemne d'une situation très dangereuse.** À l'heure de l'attaque, l'hôtel était à peu près vide; et du reste ses rares habitants en ont été quittes pour la peur (Gide, *Journal*, 1943, p.206).

4. Dans le domaine *pol.* et *soc.*

**a) État, comportement d'un groupe social qui se sent menacé dans son existence ou ses intérêts.** C'est à partir de ce dimanche qu'il y eut dans notre ville une sorte de peur assez générale et assez profonde pour qu'on pût soupçonner que nos concitoyens commençaient vraiment à prendre conscience de leur situation (Camus, *Peste*, 1947, p.1299):

5. ... les partis rétrogrades dominant et exploitent par la **peur**. Car la **peur**, messieurs, c'est la maladie chronique de la France: la **peur** en politique... Oui, c'est la **peur** qui est le mal de ce pays, et c'est de la **peur** qu'ils ont tiré leurs ressources, les réacteurs de 1800, de 1815, de 1831 et de 1849! C'est de la **peur** qu'il a tiré sa principale force, le coupe-jarret de 1851. Gambetta, 1872ds *Rec. textes hist.*, p.66.

**b) P. méton. Mouvement de panique et d'agitation sociale face à un danger (réel ou imaginaire).** La peur éclate, se répand, se propage dans une région. Les craintes populaires engendrèrent de nouvelles peurs en Thiérache (...) lorsque, en juillet et août 1790, le bruit courut que les troupes autrichiennes, envoyées contre les Belges, entraient en France (Lefebvre, *Révol. fr.*, 1963p.161).

- **HIST. Grand-peur, grande peur.** Mouvement de panique et d'agitation sociale, de grande ampleur (en particulier en l'an mil et en 1789 en France). Les historiens du siècle dernier qui nous ont décrit la grand-peur de l'an mil ont toujours apporté, à la peindre et à l'expliquer, une sorte de compassion amusée (J.-R. Bloch, *Dest. du S.*, 1931, p.195). Les émeutes frumentaires et les révoltes agraires accroissaient encore l'anxiété (...). La grande peur naquit de six incidents locaux, analogues à ceux qui avaient déjà déclenché tant de paniques (Lefebvre, *Révol. fr.*, 1963p.146).

**B.** - [Gén. constr. avec un compl. prép. ou une complét.] État, plus ou moins latent, d'inquiétude devant la réalisation ressentie comme possible ou imminente de quelque chose, ce qui entraînerait une situation pénible, désagréable ou gênante pour le sujet ou une personne avec laquelle il sympathise. Synon. *appréhension, crainte*.

1.

**a) La peur (du ridicule, du scandale).** La peur d'ameuter le coron par une bataille l'avait retenu de lui arracher Catherine des mains (Zola, *Germinal*, 1885, p.1333). La peur de la dépopulation, inspirée en France par le recul effectif à la fin du règne de Louis XIV (grandes famines) (*Hist. sc.*, 1957, p.1609):

6. ... la **peur** de paraître ce qu'il est ou ce qu'il n'est pas, la **peur** surtout qu'on ne lui manque en fait une marionnette qui ne se meut presque qu'à l'aide de fils extérieurs et n'a presque plus d'impulsions un peu propres. Gide, *Corresp.* [avec Valéry], 1895, p.234.

**b) En partic.** [Combiné avec une prép.]

- [Avec avec] Il se risqua, il demanda, avec la peur d'une réponse fâcheuse: -Est-ce que la rue Pirouette existe toujours? (Zola, *Ventre Paris*, 1873, p.618). Avec la peur d'avoir été trop long à prendre conscience de mes devoirs, j'ai redressé mes erreurs passées (J. Bousquet, *Trad. du sil.*, 1936, p.151).

- [Avec dans] Quelques transitions manquent. Elles existaient; je les ai retranchées ou trop raccourcies, dans la peur d'être ennuyeux (Flaub., *Corresp.*, 1862, p.69). Peut-être n'avait-elle à un certain moment bâclé le mariage de Robert avec Gilberte (...) que dans la peur qu'il commençât avec une autre cocotte (...) un nouveau collage (Proust, *Fugit.*, 1922, p.679).

- [Avec par] [Elle] est sortie seule par peur qu'on lui refusât la permission et s'est un peu attardée (Miomandre, *Écrit sur eau*, 1908, p.272). Le gouvernement, par peur de la disette en céréales, imposa l'obligation de la culture du blé (Meynier, *Paysages agraires*, 1958, p.139).

2. Loc. verb.

**a) [Avec avoir]** Il fait très froid et j'ai peur que notre pauvre vieille ne s'enrhume à Ouveille (Flaub., *Corresp.*, 1871, p.293). Outre que j'avais peur des pannes, j'ai pensé que ce serait comme une violation du mystère de ton pays (Rivière, *Corresp.* [avec Alain-Fournier], 1907, p.246). J'ai peur de ne pas avoir suffisamment couvert le petit. Mets-lui quelque chose sur les pieds, veux-tu? (Martin du G., *Thib.*, Épil., 1940, p.878).

♦ [Constr. avec un compl. prép. pour désignant la pers. ou l'obj. pour lesquels on éprouve de l'inquiétude] Si la mère d'Annette (...) découvrirait sa fille avec un soldat!... Il eut peur pour la réputation de son café (Benjamin, *Gaspard*, 1915, p.148). J'ai peur pour eux de la débauche, ou des liaisons dégradantes (Gide, *Faux-monn.*, 1925, p.1187). V. *chiasseex.2*.

- [Dans le dialogue] (N')aie pas peur. Synon. (ne) t'en fais pas, ne t'impatiente pas, n'en doute pas. Ben, au moins, qu'y'y dise adieu... Burette!... Vieux Burette! On se r'trouvera à Montparnasse: aie pas peur! (Benjamin, *Gaspard*, 1915p.71).

**b) [Avec donner]** Une vive lumière qui passait par les fentes de sa porte lui donna peur du feu (Balzac, *E. Grandet*, 1834, p.146). Fait un enfantillage et une école, en retirant mes fonds de

chez un banquier, sans être certain de leur emploi; mais on m'avait donné peur (Amiel, *Journal*, 1866, p.317). [Il] soulevait des meubles énormes qui donnaient peur à Giulia qu'il se rompît la poitrine (Bourges, *Crépusc. dieux*, 1884, p.227).

**c)** [Avec faire] Le Figaro m'a fait une belle peur en annonçant que la mère Sand était très malade. Il n'en est rien (Flaub., *Corresp.*, 1871, p.269). François nous fait de ces peurs, s'écria Anne. Il vous voyait évanouie! (Radiguet, *Bal*, 1923, p.197):

7. ... on m'avait fait une telle peur avec ton Prussien, j'ai redouté des choses si laides, que l'autre histoire, ma foi! est un soulagement... Calme-toi, tout peut s'arranger. Zola, *Débâcle*, 1892, p.562.

– [Constr. avec un compl. prép. pour désignant la pers. ou l'objet pour lesquels on éprouve de l'inquiétude] V. *agitation* ex. 20.

**3. De peur de, loc. prép.** Synon. dans la crainte de, de crainte que; (avec une valeur de but) afin de ne pas.

– [Constr. avec un subst.] Vieilli. Ne vous éloignez point, et de peur d'accident, Suivez, suivez toujours le fond de la rivière (Florian, *Fables*, 1792, p.37). Aucun d'eux n'avait voulu le reconnaître de peur des frais de sépulture (Janin, *Âne mort*, 1829, p.51).

– [Constr. avec un verbe à l'inf. ou une complét.] Il ne faut pas arrêter cette évacuation, de peur que l'humeur ne se porte à l'intérieur et ne cause quelque maladie (Geoffroy, *Méd. prat.*, 1800, p.454). Il se faisait appeler «le mort», et tint même à Rouen, sous ce nom, une école gratuite. Je m'arrête de peur de déflorer le sujet (Nerval, *Filles feu*, Angélique, 1854, p.568). Je serrais les paupières de peur qu'elle ne vît mon regard (Sagan, *Bonjour tristesse*, 1954, p.124).

**Rem. Vieilli.** [Avec ell. de de] À ceux qui, peur du froid, s'étoupent les oreilles (Pommier, *Colifichets*, 1860, p.8).

**C. – P. exagér.** [Dans les loc. infra]

**1.** [Combiné avec avoir]

**a)** Ne pas avoir peur de qqc. Ne pas être gêné, arrêté par le côté pénible ou désagréable de quelque chose. Ne pas avoir peur des mots. – Où est-il? me demanda Antonio à voix basse. – Dans la venta; il dort; il n'a pas peur des punaises (Mérimée, *Carmen*, 1845, p.13). À quatre hommes bons sur la hache et qui n'ont pas peur de l'ouvrage, ça marche vite, même dans le bois dur (Hémon, *M. Chapdelaine*, 1916, p.39).

**b)** Avoir peur de (suivi d'un verbe à l'inf.). Hésiter, répugner à (faire quelque chose). Les cantonniers ont toujours peur de se fatiguer (Pesquidoux, *Livre raison*, 1928, p.86). On dirait que nos psycho-sociologues et technocrates réunis ont peur de s'abaisser jusqu'aux réalités de la vie (Antoine, Passeron, *Réforme Univ.*, 1966, p.121).

– [Plus fréq. à la forme nég.] N'ayez pas peur de triturer votre cuir: il est solide (Closset, *Trav. artist. cuir*, 1930, p.24). Si le petit avait quelque chose cette nuit, n'aie pas peur de me réveiller (Pagnol, *Fanny*, 1932, iii, 2, p.173).

**c)** Fam. [Dans le dialogue; formule de reproche devant l'audace, l'insolence de l'interlocuteur] T'as pas peur, vous n'avez pas peur. Et! ben, mon salaud!... T'as pas peur! Donner ma robe!... Si tu crois que je l'ai fait faire pour ta femme!... Une robe de vingt-cinq louis! (Feydeau, *Dame Maxim's*, 1914, i, 6, p.11).

**2.** [Avec faire]

**a)** Ne pas faire peur à qqn. Ne pas gêner, arrêter, détourner quelqu'un par son caractère pénible ou désagréable. La misère ne vous fait pas peur; vous vivriez au besoin de racines et d'eau claire (Sandeau, *M<sup>lle</sup> de La Seiglière*, 1848, p.211).

♦ N'être pas pour faire peur à qqn. V. *coin*<sup>2</sup> ex. 8.

**b)** P. hyperb. À faire peur

– Empl. adj., adv. (De manière) particulièrement horrible, repoussant(e). Hérédia, bégayant à faire peur, feignait la jovialité, le détachement (L. Daudet, *Brév. journ.*, 1936, p.38). Je pense à ton courage quand il rentre quelquefois, le soir, dans un état à faire peur! (Mauriac, *Mal Aimés*, 1945, i, 3, p.170).

– [Combiné avec un adj.] Au plus haut degré. Maigre à faire peur. Anna Grimaldi, des Folies-Dramatiques, et Hortense Schneider, toutes deux belles à faire peur (Benoit, *Atlant.*, 1919, p.216). Maldives, grasses, laides à faire peur, des femmes énigmatiques soulèvent et abaissent leurs paupières larges (Fargue, *Piéton Paris*, 1939, p.102).

**D. – Région.** (Canada)

**1.** Blague, mensonge, exagération. Conter des peurs; faiseur de peurs. – J'aurai des risques à prendre, je tiens pas à les prendre pour rien (...). – Voyons donc! Tu risques rien. – Raconte pas de

peurs. S'il y avait pas de risques, tu paierais pas quelqu'un pour prendre ta place (M. Dubé, *Le Naufrage*, 1971, p.34 ds *Richesses Québec* 1982, p.1937).

**2. Loc. verb.** *Partir en peur. Prendre peur, s'effrayer, s'affoler.* Nous étions plusieurs à nous précipiter dans la vie, tête baissée, à toute vitesse, sans bien savoir où nous allions, ainsi qu'un troupeau de bisons «parti en peur» (A. Maillet, *Nouvelles montréalaises*, 1966, p.95 ds *Richesses Québec* 1982, p.1722). *Prends pas le mors aux dents! Voyons! Une insignifiance comme ça... Pars pas en peur pour si peu* (J. Barbeau, *Une Brosse*, 1975, p.37 ds *Richesses Québec* 1982, p.1721).

**Prononc. et Orth.:** [poe:r]. Att. ds *Ac. dep.* 1694. **Étymol. et Hist. 1.** Avoir peur **a)** 2<sup>e</sup> moitié x<sup>es</sup>. (*St Léger*, éd. J. Linskill, 76: Et sancz Lethgiers oc s'ent **pavor**); **b)** ca 1155 avec *de* + inf. (Wace, *Brut*, éd. I. Arnold, 572: Et de murir out grant **poür**); **c)** 1176-81 avec *que* + sub. (Chrétien de Troyes, *Chevalier Lyon*, éd. Foerster, 4172: de lui [pour lui] ont mout grant **pëor** Que li maufez, li anemis, Qui maint prodome avoit ocis ... Autretel de lui ne reface); **d)** 1534 p. hyperb. *avoir peur que* «craindre que» (Rabelais, *Gargantua*, éd. R. Calder, chap. 31, p.199); **2. a)** fin x<sup>es</sup>. (*Passion*, éd. D'Arco Silvio Avalle, 398: si s'espauriren **de pavor**; **b)** 1119 (Philippe De Thaon, *Comput*, éd. E. Mall, 2088: *senz pour*); **c)** ca 1180 *pur la pour* (Thomas, *Tristan*, éd. B.H. Wind, Douce, 1614); **d)** 1<sup>er</sup> quart xiii<sup>es</sup>. *faire peur* (Renclus de Molliens, *Charité*, éd. Van Hamel, 167, 4); **e)** 1666 à *faire peur* se dit d'une personne très laide (Molière, *Misanthrope*, II, 4 ds *OEuvres compl.*, éd. H. de Bouillane de Lacoste, t.4, p.44). Du lat. *pavor* «émotion qui saisit; crainte, épouvante, effroi». **Fréq. abs. littér.:** 16350. **Fréq. rel. littér.:** xix<sup>es</sup>.: a) 13390; b) 23791; xx<sup>es</sup>.: a) 29671, b) 27517. **Bbg.** Pauli 1921, p.29. *\_Quem.DDL* t.13, 14.